# INTRODUCTION

« Ohé ! les braves gens... versez votre or, nous versons bien notre sang... ». Ce slogan de propagande semble bien s’appliquer au village de Préveranges (18), dont le patriotisme se teinte d’aspects financiers, notamment lors de la construction du monument aux morts. Cependant, pour qu’il y ait monument aux morts, il faut qu’il y ait une guerre. La Première Guerre Mondiale est aussi la première où la question de la mémoire s’est réellement posée. Bruno CABANES parle ainsi de l’impossible « démobilisation culturelle » de la France1. Ce phénomène est causé, selon lui, par le caractère sacré des combats menés par les soldats français, ainsi que par leur « dimension eschatologique ». La société est frappée par un deuil qu’elle n’avait jamais connu auparavant, et le besoin d’une « culture de guerre » émerge très vite. Parallèlement à la vague patriotique générée par la Première Guerre Mondiale, on constate une véritable saignée démographique à l’échelle nationale, ce qui prouve que toute la France a participé à l’effort de guerre. Et la commune de Préveranges, dans le Cher, aussi. Dans le canton de St-Amand-Montrond, à quelques kilomètres de Chateaumeillant, cette petite commune rurale du Cher accueille 2082 habitants en 1911.

On peut observer à Préveranges une volonté claire de rendre hommage au patriotisme des soldats, qui ont « vers[é] leur sang », en versant son or, comme le disent les affiches de propagande. Ainsi, Lambert LABAT, père de Marcel LABAT, « mort pour la France », a versé 22 000 francs pour la construction du monument2. Le deuil est sans doute encore plus difficile lorsque le soldat n’est pas mort au combat mais, comme c’est le cas pour Marcel LABAT, à la suite de ses blessures. Par ailleurs, le monument aux morts de la commune est, selon les critères d’Antoine PROST3, de type patriotique-funéraire. C’est un choix « patriotique conservateur », qui souligne bien la volonté de la commune de célébrer ses morts. On trouve sur la plaque funéraire cinquante-six noms. Nous n’avons pas pu retrouver les fiches Mémoire des hommes pour huit d’entre eux, considérés comme *inconnus* pour le calcul des statistiques. Cependant, nous avons pu retrouver de nombreux documents d’archives concernant le monument aux morts (un échange de lettre dont nous parlerons plus loin s’est avéré particulièrement intéressant).

Mais quel a été, véritablement, l’impact de la Première Guerre Mondiale sur la commune rurale qu’est Préveranges ?

1 CABANES Bruno, La Victoire Endeuillée, La sortie de guerre des soldats français (1918-1920), L’Univers Historique, Seuil 2004

2 Procès-verbal de la séance du 9 aout 1925 du Comité du monument **(pages 39-42)**

3 PROST Antoine, Les Anciens combattants et la société française, 1914-1939, Tome 3 Politique et mentalités, Paris, Presse de la Fondation nationales des sciences politiques, 1977, p.51

## Les soldats préverangeois morts dans « la Grande Guerre »

Nous avons travaillé sur les cinquante-six soldats dont le nom est inscrit sur la plaque du monument aux morts. Ainsi, 67% d’entre eux sont nés dans le Cher (dont 52,5% à Préveranges), 9% en Allier et 9% en Creuse. 50 % d’entre eux ont été tué à l’ennemi, et seulement deux soldats sont portés « disparus ». 38% sont morts alors qu’ils étaient âgés de 21 à 25 ans, et 12,75% sont morts à plus de 36 ans. La majorité sont morts en Meuse (22%) et dans le Pas-de-Calais (12,75%). Enfin, 1914 est l’année qui a vu mourir le plus de soldats préverangeois. Préveranges se place donc dans la moyenne nationale.

Année de décès des soldats de Préveranges pendant la

Première Guerre Mondiale

40%  ~~38%~~

35%

30%

25%

20%

16,50%

15%

12,75%

10%

9%

5,50%

5%

3,50%

0%

1914

1915

1916

1917

1918

1919

Le graphique nous permet de remarquer un phénomène : durant l’année 1918, les décès ont augmenté : c’est sans doute le retour à une guerre de mouvement qui a provoqué cette augmentation, puisque seulement un soldat préverangeois a participé aux combats de Verdun, qui ont marqué cette année-là.

Enfin, les noms de deux soldats morts en 1919 apparaissent sur le monument aux morts. Nous avons pu, grâce à leur fiche mémoire des hommes, identifier pourquoi. MORAT Auguste est mort d’une maladie qu’il avait contractée en captivité4. MIGNON Charles, lui, est mort des suites d’une intoxication au gaz, considérée comme blessure de guerre5. Ils font donc partie de

4 Fiche mémoire des hommes MORAT Auguste **(page 22)**

5 Fiche mémoire des hommes MIGNON Charles **(page 24)**

ceux qui sont morts pour leur patrie, et la lente construction du monument aux morts6 a permis l’inscription de leur nom sur la plaque commémorative.

# Les régiments d’affectation

Quels sont les critères de recrutement dans un régiment ? Comment les soldats sont-ils répartis ? Par exemple, CHAGNON Baptiste et MARTIN Emile François font tous les deux partie du 85ème régiment d’Infanterie7 ; le premier est né en 1888 et le deuxième en 1893, le critère n’est donc pas l’âge ou l’année de naissance, il pourrait être l’année de recrutement. Comme ils étaient tous deux âgés de 21 ans (26 ans pour CHAGNON Baptiste) en 1914, ils ont probablement été mobilisés en même temps.

GUILLOT Louis et AUVITY Jean Marc font eux partie des zouaves. Les zouaves sont des soldats recrutés en Afrique du Nord. BOURDEAU Auguste fait partie des tirailleurs algériens, ce qui semble étrange puisqu’ils sont tous nés à Préveranges. L’hypothèse d’expatriés engagés pour défendre leur pays d’origine est probable mais peu crédible. On sait que les zouaves sont des unités françaises d’infanterie légère appartenant à l’Armée d’Afrique. Composés d’indigènes pendant les guerres du Second Empire, les soldats sont essentiellement français lors de la Première Guerre Mondiale. Les tirailleurs algériens et tunisiens sont eux aussi des unités d’infanterie de l’Armée d’Afrique. Ils dépendent de l’armée française. Leur recrutement est cependant majoritairement algérien et tunisien (70-90% selon les époques) ; BOURDEAU Auguste fait donc partie du peu de Français qui composait l’un de ces régiments8.

# Lieu des décès

Les soldats dont le nom est inscrit sur le monument aux morts sont majoritairement morts dans la Meuse (22%) et dans le Pas-de-Calais (12,75%), est-ce la même année ? 5 soldats sur 7 qui sont morts dans le Pas-de-Calais le sont en 1915, et 6 soldats sur 12 sont morts dans la Meuse en 1914.

6 Cf II-

7 Fiches mémoire des hommes CHAGNON Baptiste **(page 23)** et MARTIN Emile François **(page 22)**

8 Cf page 8

Nous pouvons nous demander si les soldats morts au même endroit le sont la même année et le même jour, et donc au cours de la même bataille. Les journaux de marche des régiments nous aident à mettre en relation ces soldats.

Le 20 août 1914, CHAGNON Baptiste et FAUCHERON Ernest meurent à Sarrebourg durant la même bataille, alors qu’ils n’appartiennent pas au même régiment (85ème régiment d’Infanterie et 29ème régiment d’Infanterie9). Il y a, ce jour-là, un « très violent engagement au nord » à Sarrebourg, des attaques consécutives en liaison avec le 95ème régiment d’Infanterie10. Deux batailles ont lieu ce jour-là sur Sarrebourg et une autre dans un quartier de la ville de Réding (Grand Eich). Ces attaques font suites à celles du 18 et 19 aout. Le 20 aout, le 85ème régiment a pour objectif Réding11. Nous pouvons donc affirmer que les deux soldats préverangeois sont morts lors d’un assaut sur cette ville. Le lieutenant Péricard (95ème Régiment d’Infanterie) écrit dans le journal de marche de son unité que les soldats ont l’impression d’être en face d’une position très organisée : les allemands ont par exemple fait évacuer le village pendant la nuit et les régiments n’arrivent pas à rejoindre leur objectif. Le 95ème Régiment d’Infanterie doit se retirer, sous peine d’encerclement. Le ton devient patriotique lorsque que lieutenant relate l’arrivée à Sarrebourg à 15h30, grâce au 85ème Régiment d’Infanterie qui s’est emparée de Bühl. Le régiment doit, après les combats, tenir Sarrebourg coûte que coûte. Il est même noté que « ce combat prend une intensité considérable ». Un commandant est tué, un lieutenant grièvement blessé. Les deux soldats font partie des pertes, chacun d’eux apparait sur la liste des morts12.

ROUILLAT Henri (85ème régiment d’Infanterie) et FAVARDIN Louis (85ème Régiment d’Infanterie) sont tous les deux morts au Bois d’Ailly, dans la Meuse, en 191413. SARTIN Louis (13ème Régiment d’Infanterie) et LUREAU Eugène (13ème Régiment d’Infanterie) sont eux aussi morts au Bois Brûlé, en 191414. Nous apprenons ainsi qu’en 1914, plusieurs régiments reçoivent l’ordre de s’emparer du bois d’Ailly et du bois Brûlé, situés à quelques kilomètres l’un de l’autre, le 28 septembre. Lors d’une première attaque, qui n’a fait l’objet d’aucune préparation d’artillerie et s’est effectuée sur un terrain découvert, les pertes s’élèvent à plus d’un millier

9 Fiches mémoire des hommes CHAGNON Baptiste **(page 23)** et FAUCHERON Ernest **(page 25)**

10 J.M.O 85ème Régiment d’Infanterie – 1er-20 aout 1914 – 26N 666/6

11 J.M.O 95ème Régiment d’Infanterie -6 aout 1914-4 février 1915 – 26N 670/4

12 J.M.O 85ème Régiment d’Infanterie – 1er-20 aout 1914 – 26N 666/6 & J.M.O 29ème Régiment d’Infanterie – 6 aout 1914-18 avril 1915 – 26N 604/1

13 Fiche mémoire des hommes ROUILLAT Henri **(page 24)** et FAVARDIN Louis **(page 25)**

14 Fiches mémoire des hommes SARTIN Louis **(page 23)** et LUREAU Eugene **(page 26)**

d’hommes et le terrain conquis ne peut être conservé. Le 1er Octobre, une autre attaque a lieu, permettant de prendre une tranchée des allemands, mais la progression s’arrête là. Le 2 Octobre, après une autre offensive, une des compagnies est presque totalement anéantie. Toutes les attaques suivantes ne seront que des échecs, des milliers d’hommes seront tués ou blessés. A la fin du mois d’Octobre, les combats sont suspendus. Durant les combats, ROUILLAT Henri est porté disparu, les autres sont « tués à l’ennemi ».

PEJAUDIER Blaise est, lui, mort le 1er septembre 1914 en Allemagne15, ce qui est étonnant : la Première Guerre Mondiale ne s’est jamais déroulée sur le territoire allemand. Ainsi, en France, pour 7,9 millions de mobilisés, il y eu 1,4 millions de morts et 4,3 millions de blessés (10,5% de pertes humaines)16. En Allemagne, pour 13,2 millions de mobilisés, il y eu 2 millions de morts et disparus et 4,2 millions de blessés. Il pourrait alors avoir participé au plan XVII17, manœuvre militaire aux frontières qui séparent la France de l’Allemagne et de la Belgique, mais une grande retraite est effectuée le 24 aout 1914 suite à une série d’échecs. PEJAUDIER Blaise est mort en Allemagne six jours plus tard, le 1er septembre, ce qui signifie qu’il n’était probablement plus avec son régiment. La cause de son décès est « blessures de guerre ». Il a pu être blessé pendant la bataille au point ne pas pouvoir repartir à son régiment et serait donc mort de ses blessures quelques jours plus tard. Cependant, le lieu exact de son décès est illisible ou n’existe pas (Leebsfeld ?) ; nous ne pouvons donc pas en savoir plus.

PAILLOT Jules, membre du 27ème régiment d’Infanterie, meurt à Verdun le 1er aout 1916, durant cette série de batailles qui ont pris place du 21 février au 19 décembre 1916. C’est le seul soldat préverangeois qui a participé aux batailles de Verdun, pourtant les plus meurtrières et auxquelles ont participé le plus de soldats. Pendant six mois, les Français avaient réussi à bloquer l’avancée des Allemands : une phase offensive est donc déclenchée dans toute la France, motivée par un souffle d’espoir. Non loin de Verdun, le 1er aout 1916, les Allemands atteignent le bois de Vaux-Chapitre, attaquant pendant une demi-heure à la grenade18 ; le 413ème régiment d’Infanterie est, lui, quasiment exterminé par les lance-flammes. Le 27ème régiment d’Infanterie, jusqu’ici en réserve, est envoyé en renforts mais est forcé de se replier

15 Fiche mémoire des hommes PEJAUDIER Blaise **(page 27)**

16 INSEE

17 Ce plan prévoit l’arrivée des réservistes afin d’augmenter les effectifs qui combattent. C’est le 17ème plan mis en place par l’armée française depuis le début des combats franco-allemands en 1870. Il est mis en action en 1914 bien qu’il ait été préparé depuis 1913.

18 J.M.O 27ème Régiment d’Infanterie – 21 mars 1915-31 décembre 1916 – 26N 601/2

par les mitrailleuses allemandes. C’est probablement à ce moment que PAILLOT Jules a trouvé la mort ; cette bataille ne sera pas décisive.

# Nature des décès

La moitié des soldats du monument aux morts ont pour cause de décès « tué à l’ennemi », les autres sont morts de blessures (16,5%), de maladies (16,5%) ou portés disparus (3,5%).

Nous ne pouvons rien dire des disparus, sinon qu’ils sont probablement morts au combat et que leur corps n’a pas été retrouvé, à cause de tirs d’obus, ou bien qu’ils ont désertés. Il y en a deux : ROUILLAT Henri au Bois d’Ailly et DUPOIRIER Alfred dans le Pas-de-Calais. L’hypothèse de la désertion est moins probable car ils portent la mention de « mort pour la France ». Nous connaissons de plus le patriotisme de la commune de Préveranges, grâce au monument aux morts. Des déserteurs n’auraient pas été jugés dignes de figurés aux côtés de ceux dont « la mort glorieuse [n]ous as conservés français »19. Nous pouvons donc assumer que des tirs d’obus les ont tués. Cette hypothèse est renforcée par le récit de la bataille du 3 octobre 1914 à laquelle a participé ROUILLAT Henri20, et qui rapporte des tirs d’obus.

Nous pouvons observer que certains soldats qui sont morts de maladie le sont en 1919, c'est-à-dire après la fin de la guerre. Les maladies contractées peuvent être dues aux terribles conditions de vie dans les tranchées. En effet, durant la guerre de position, les soldats vivent dans la boue, le froid, au milieu des rats… La faiblesse qui en résulte, combinée à leur proximité, facilite la propagation d’épidémies comme la grippe espagnole, ce qui affaiblit considérablement l’armée (GUILLOT Louis, par exemple, meurt d’une « maladie contractée en service »21). Mais ces maladies peuvent aussi être dues aux gaz (MIGNON Charles, par exemple, meurt d’« intoxication au gaz »22). C’est pendant la Première Guerre Mondiale que les armes chimiques commencent à être utilisées : le premier emploi massif de gaz a lieu le 22 avril 1915 lors de la deuxième bataille d’Ypres. Manquant alors de matières premières, l’Allemagne utilise majoritairement le chlore comme arme chimique. Le gaz est indétectable, et malgré l’utilisation de masques à gaz, de nombreux soldats meurent intoxiqués. Les soldats

19 Plaque du monument aux morts **(page 30)**

20 J.M.O 85ème Régiment d’Infanterie – 21 aout-24 décembre 1914 – 26 N 666/7

21 Fiche mémoire des hommes GUILLOT Louis **(page 28)**

22 Fiche mémoire des hommes MIGNON Charles **(page 24)**

ne sont pas les seuls exposés au gaz : MIGNON Charles, pourtant membre de la 13ème section d’Infirmiers, est mort d’une intoxication au gaz.

Nous pouvons ici nous attarder sur le cas de MAUGENEST Georges. Ce soldat n’est pas indiqué comme « Tué à l’ennemi », mais seulement comme « Tué »23. Nous pouvons donc nous demander s’il y a une raison à cela, quelque chose qui différencie sa mort de celle des autres soldats « tués à l’ennemi », ou si cela n’est que l’oubli d’un fonctionnaire pressé.

Un soldat « tué » peut avoir été exécuté par les français eux-mêmes. En effet, pendant la première guerre mondiale, 2400 soldats sont condamnés à mort, et environ 600 soldats sont fusillés pour l’exemple. Les raisons de ces exécutions sont le refus d’obéissance, les mutilations volontaires, les désertions, l’abandon de poste devant l’ennemi, le délit de lâcheté ou la mutinerie (en 1917). Les « exécutions sommaires » sont bien plus nombreuses et liées à des refus d’ordres comme par exemple le refus d’aller au combat, ou même la prostration ou la peur, assimilées à un retrait face à l’ennemi.

Cependant, dans le cas de MAUGENEST Georges, cette hypothèse est peu probable : s’il avait été exécuté pour l’exemple, il n’apparaîtrait pas sur le monument aux morts car il n’aurait pas la mention « Mort pour la France ». De plus, il est mort le 29 septembre 1918, c’est-à-dire après la grande offensive victorieuse du 8 aout 1918. Il est donc peu probable que ce soldat ait déserté ou se soit mutiné.

En plus des soldats morts après la fin de la guerre, nous pouvons constater que 8 soldats, c’est-à-dire 14,5% de ceux dont les noms sont inscrit sur le monument aux morts, sont décédés dans des hôpitaux ou des ambulances. Les soins médicaux sont assurés, mais pas toujours assez efficaces (RAMBEAU Antoine, par exemple, est mort dans une ambulance). Cependant, l’exemple de LABAT Marcel, sauvé par un infirmier24, nous montre que les soins pouvaient aussi être assurés de manière performante.

23 Fiche mémoire des hommes MAUGENEST Georges **(page 27)**

24 **(pages 47 à 55)**

# Impact démographique

Nous pouvons voir que les soldats dont le nom est inscrit sur le monument aux morts sont en moyenne très jeunes (de 21 à 25 ans), nés à Préveranges et « tués à l’ennemi » en 1914 dans la Meuse ou le Pas-de-Calais. Mais on retrouve aussi des cas plus originaux, comme BOURDEAU Auguste, mort à 16 ans, GUILLOT Louis, mort en Italie, MAUGENEST Georges, seulement « tué », ou encore ROUILLAT Henri et DUPOIRIER Alfred, « disparus ». L’âge le plus élevé au moment du décès est 40 ans (JAILLET Jean-Baptiste), ce qui est cependant relativement jeune.

Pour revenir au cas de BOURDEAU Auguste25, ce soldat a été recruté dans le 4ème Régiment de marche des tirailleurs algériens. Il a dû se présenter spontanément au recrutement car l’âge de la mobilisation obligatoire est de 18 ans. C’est donc sans doute un acte de patriotisme. Il a pu être influencé par la propagande diffusée à l’arrière. On peut alors supposer que les tirailleurs algériens étaient moins stricts concernant l’âge du recrutement, ce qui a permis à BOURDEAU Auguste de pouvoir rejoindre ce régiment.

Les chiffres de la commune de Préveranges vérifient les statistiques nationales, l’année 1914 étant la plus meurtrière (la guerre de mouvement est celle qui a fait le plus de victimes). En effet, durant ces quelques mois, la France connaît 1967 morts par jour, contre 956 en 1915 (début de la guerre de position), 690 en 1916, 450 en 1917 et 730 en 1918 (reprise de la guerre de mouvement, d’où l’augmentation du nombre de victimes, puis fin de la guerre le 11 novembre).

Selon les statistiques de la région Centre, 3,59% de la population est morte durant la Première Guerre Mondiale, ce qui équivaut à 7,33% de la population masculine. Ce chiffre est moins élevé que celui des statistiques nationales : la France a perdu durant la guerre 10% de la population active masculine. Cependant, en changeant d’échelle, nous pouvons constater que ces pertes ont été fatales à la commune de Préveranges ; en effet, même si celles-ci semblent peu dramatiques à court terme (seulement 2,59%, c'est-à-dire 2082 habitants en 1911 contre 756 en 1921), la population de la commune ne cesse de diminuer sur le long terme, avec 1455 habitants en 1936, 1081 habitants en 1968 et, finalement, 578 habitants en 2012.

25 Fiche mémoire des hommes BOURDEAU Auguste **(page 26)**



Cette diminution dramatique de la population de Préveranges est causée par plusieurs facteurs, dont une baisse de l’attractivité de la commune et l’exode rural des années 1950. Mais les pertes de la Première Guerre Mondiale sont aussi responsables. En effet, même si la part de victimes dans la population totale ne s’élève qu’à 3,59%, les morts de la Première Guerre Mondiale sont des jeunes hommes en âge de procréer. La natalité a ainsi fortement diminuée pendant et après la guerre, causant un vieillissement de la population et donc une baisse démographique. On peut donc dire la Première Guerre Mondiale n’a pas eu de conséquences humaines dramatiques sur la commune de Préveranges sur le court terme, mais a été à long terme une des causes de l’impressionnante diminution de sa population.

Patrick FESTY souligne cet effet de la Première Guerre Mondiale à l’échelle nationale26. Pour lui, « dans les conflits plus récents, les conséquences se font sentir sur la fécondité et la nuptialité ».

26 FESTY Patrick. « Effets et répercussion de la première guerre mondiale sur la fécondité française. » In :

*Population*, 39e année, n°6, 1984 pp. 977-1010.

## Rendre hommages aux « fils de la Patrie » grâce au monument aux morts : entre grandeur et mesquinerie

Au lendemain de la guerre, les communes françaises célèbrent les anciens combattants, mais aussi les soldats morts au combat. Cette volonté est soulignée par l’érection de monuments aux morts qui fleurissent dans les communes françaises. Préveranges ne veut pas être en reste mais, dans le cas de cette commune, cette volonté se heurte à des difficultés, des choix et des enjeux locaux.

# Une place stratégique pour le monument

On trouve à Préveranges deux monuments qui célèbrent les morts de la Grande Guerre : le carré militaire, au cimetière, et le monument aux morts, sur la place de l’église.

L’emplacement du monument est significatif : la place de l’église est aussi là où se trouvait l’ancien cimetière. Ce monument fait donc écho au carré militaire, dont l’érection a été acceptée en 191927. Le carré militaire comporte 12 tombes, celles : d’AMICHAUD Augustin, de PERONY Genest, de LAPLANCHE Augustin, de PETITJEAN Louis, de GAZUIT Jean, de RABRET Henri, de NOBLET Sylvain, de BRYON Jean, de AUSSIETTE Jean-Cap, de BARRET Gilbert, de PETIT Charles et de GIBARD Gabriel. Parmi eux, seul GIBARD Gabriel figure aussi sur le monument aux morts. Nous nous apercevons aussi que 75% d’entre eux sont morts en 1918, dont un, PETIT Charles, qui est mort le 12 novembre 1918, c’est-à-dire après l’armistice. La question de ces soldats est délicate, et nous n’avons pu trouver aucun point commun entre eux, si ce n’est que nous n’avons pu retrouver aucune de leur fiche mémoire des hommes, à part celle de GIBARD Gabriel. Qui sont ces hommes ? Aucun document ne présente ces hommes. Nos seuls renseignements nous viennent de leur tombe. Nous savons ainsi que NOBLET Sylvain était un adjuvant, mort en Belgique le 20 octobre 1918. Et nous ne pouvons qu’émettre une hypothèse à propos de GIBARD Gabriel : est-il le seul soldat dont le corps a pu être rapatrié à Préveranges ? Cela expliquerait sa place dans le carré militaire.

Nous pouvons ainsi comprendre la place du véritable monument aux morts, qui se trouve là où se trouvait l’ancien cimetière. La place de l’église est la seul place de la commune. De plus, la route principale passe devant cet endroit, ce qui expose le monument à tous les regards.

27 Archives départementales du Cher

On ne peut le manquer. Il se trouve donc dans un endroit connu de tous les habitants de la commune, mais qui sera aussi remarqué par tous ceux qui entrerons dans la commune. La place est bien stratégique. Enfin, la proximité avec l’église assure au monument une légitimité religieuse.

Il ne nous reste qu’un problème à soulever. L’article du journal le Petit Berrichon parle de « l’inauguration du monument élevé à la mémoire des 90 enfants de la commune morts pour la France »28. Or, seulement 56 noms sont inscrits sur le monument aux morts. Il est possible que la plaque ait été changée après la Seconde Guerre Mondiale, hypothèse renforcée par la plaque frontale du monument, visiblement harmonisée après 1938.



# Le financement du monument

C’est en mai 1921, lors d’une session ordinaire du conseil municipal, qu’est décidée la souscription pour le monument aux morts de la commune29. Il s’inscrit dans la vague patriotique qui a suivi la Première Guerre Mondiale, à ce moment surnommée « la Der des Ders » par les anciens combattants, qui sont à l’initiative de la plupart des monuments aux morts en France. Ce n’est pas le cas à Préveranges, puisque c’est Lambert LABAT, père de Marcel LABAT, qui prend la tête du Comité du Monument de Préveranges. La construction du monument prend cependant immédiatement du retard, et il ne sera inauguré que le 27 septembre 192530. Le retard dans la construction s’explique par plusieurs causes, qui rendent compte du côté prosaïque des monuments aux morts. Dans l’imaginaire collectif, les monuments aux morts représentent l’élan patriotique de la France pour ces soldats qui ont donné leur vie pour elle. En réalité, ils génèrent des problèmes d’ordre financiers, et n’échappent pas à la divergence d’intérêts des différents acteurs qui se sont rencontrés lors de la construction. L’exemple de la commune de

28 Le Petit Berrichon (n° du 3 octobre 1925)

29 Procès-verbal de la session ordinaire du 16/05/1921 du conseil municipal de Préveranges **(page 34)**

30 Le Petit Berrichon (n° du 3 octobre 1925)

Préveranges est frappant, ce que l’on a pu apprendre grâce aux lettres conservées par la mairie de la commune.

Lors de la session de mai 1921, la somme prévue pour la construction du monument n’est pas précisée, mais les comptes-rendus suivant, ainsi que les lettres échangées nous permettent d’estimer le coût à 42 504 francs, alors que l’architecte, mais aussi le statuaire s’étaient engagés à ne pas faire de bénéfice en participant à la construction. Là se trouve la principale source de retard : la divergence entre les paroles de M. MOHLER, architecte31 et sa pensée, divergence condamnée par le conseil municipal lors de la session du Comité du Monument le 9 août 1925.

Le Comité pour le Monument rencontre d’abord M. CHAMPY, statuaire, et M. LOREILLE, entrepreneur. Le 30 juin 1922, à Bourges, le préfet du Cher approuve et signe les traités entre la municipalité et M. CHAMPY32 et M. LOREILLE33 , alors que les travaux d’entourage du monument ont débuté le 22 avril 1922. Le premier s’engage à livrer à la commune un groupe en pierre, où il sculptera la statue représentant deux blessés de guerre et un bas-relief représentant un « Coq gaulois tenant dans ses ergots l’aigle allemand ». La volonté patriotique de la commune est transparente, mais ce type de monument reste rare en France. Antoine Prost34 souligne la rareté des statues, dont le coût est plus élevé. La majorité des communes leur préfère des stèles, plus sobres et moins chères. Le choix de la municipalité de Préveranges s’explique cependant facilement : Lambert LABAT choisit de faire représenter son fils sur le monument aux morts (même si celui-ci n’est pas mort au combat). Le monument aux morts de Préveranges, au moins dans sa description première, est donc « patriotique-funéraire », selon les critères d’Antoine Prost. M. LOREILLE s’engage, lui, à dégager l’espace nécessaire pour la construction du monument aux morts, sur la place de la mairie, à réaliser les travaux de fondations ainsi que le socle et la plaque où seront gravés les noms des quatre-vingt-deux morts de guerre. Les sommes prévues à ce moment sont : 20 000 francs pour M. CHAMPY et 13 500,20 francs pour M. LOREILLE.

31 Louis MOHLER, architecte diplômé par le gouvernement, 18, rue de la Fayette, Nevers

32 Traité de gré à gré pour l’édification d’un groupe destiné à au monument à la mémoire des militaires de la commune morts pour la France (1er lot) **(page 32)**

33 Traité de gré à gré pour l’édification d’un socle destiné à supporter le groupe exécuté par Monsieur Champy, sculpteur, pour le monument à la mémoire des militaires de la commune, morts pour la France **(page 33)**

34 PROST Antoine, « Les monuments aux morts. Culte républicain ? Cule civique ? Culte patriotique ? », dans Pierre NORA, Les lieux de mémoire, Tome 1, Paris, Gallimard, 1984

Le Comité rencontre ensuit M. MOHLER, architecte le 14 juillet 192135. Ce dernier se présente comme un enfant du pays et s’engage à ne réaliser aucun bénéfice sur la construction du monument aux morts de Préveranges. Le Comité lui fait alors une avance de 500 francs, et les véritables travaux commencent. M. CHAMPY sculpte la pierre avant de se rendre compte que sa mauvaise qualité empêchera la réalisation du bas-relief. Dans une lettre du 21 septembre 1922, M. MOHLER annonce à la commune l’abandon de « l’idée du bas-relief », en dénonçant l’entrepreneur sans citer son nom, qui n’a pas vérifié la qualité de la pierre. L’architecte se dégage de plus de toute responsabilité concernant les accidents causé par la pierre et propose la solution d’une plaque de bronze pour remplacer le bas-relief, irréalisable. M. CHAMPY quitte la commune, et jusqu’en 1925, aucune lettre ou compte-rendu de session du Comité du Monument n’a pu être retrouvé. Le monument a donc été laissé tel quel, pendant près de 3 ans, ce qui, comme le souligne Lambert Labat lors d’une réunion du Comité le 9 août 1925, a inspiré la pitié mais aussi les moqueries des habitants de la commune.36 Cela souligne effectivement le détournement de la pensée patriotique, qui, une fois la vague calmée, s’est elle aussi peu à peu atténuée, du moins pour certains.

Le 3 juin 1925, GUILLIEN, mécanicien à Huriel (03), annonce à M. LABAT que la grille est terminée37. Le coût de cette grille est de 6 704 francs. C’est aussi le 3 juin 1925 que le maire de Préveranges reçoit une lettre de M. MOHLER, qui lui donne des explications sur son long silence, que le maire semble avoir condamné dans une lettre que nous n’avons pas pu retrouver. L’architecte explique que sa santé ne lui a pas permis le voyage jusqu’à Préveranges. Au 3 juin 1925, M. LOREILLE a déjà fini le socle, la grille est elle aussi terminée ainsi que la statue laissée en l’état par M. CHAMPY en septembre 1922. Cependant, la commune de Préveranges insiste sur l’exécution d’un bas-relief38, alors même qu’elle semble n’avoir pas payé les différentes personnes engagées dans la construction39 !

Dès le 27 juin 1925, nous apprenons que M. LOREILLE a saisi la justice, car il n’a pas encore reçu son paiement40. Il semble que le conflit d’intérêt entre les différents acteurs ait éclaté. En effet, la commune de Préveranges avait promis de payer M. LOREILLE après la finition du socle, mais au moment du paiement, le conseil a soulevé d’autres contestations, pour

35 Compte-rendu de la séance du 9 aout 1925 du Comité du Monument **(pages 39 à 42)**

36 Compte-rendu de la séance du 9 aout 1925 du Comité du Monument **(pages 39 à 42)**

37 Lettre de GUILLIEN, « Grilles et portraits de tous styles » à Lambert Labat, le 3 juin 1925 **(page 35)**

38 Lettre du maire de Préveranges et du Président du Comité à M. MOHLER, juin 1925 **(page 37)**

39 Lettre du Préfet du Cher au Maire de Préveranges, 20 juillet 1925 **(page 36)**

40 Lettre de C. GATINAIS, Audiencier à la Cour de Justice au Maire de Préveranges, le 27 juin 1925 **(page 38)**

retarder le paiement. Il semble cependant que M. LABAT et le maire de Préveranges divergent eux-aussi sur ce point, puisque le président du Comité au Monument dénonce « l’abus de pouvoir » du maire, en aout 192541. Au cours de cette séance, M. LABAT présente un bref résumé, de son point de vue, de la construction du monument aux morts, en rappelant son rôle dans l’obtention d’un subvention de l’Etat de 6 000 francs, grâce à ses voyages à Paris dont les frais s’élèvent à 4 000 francs et qu’il prend à sa charge, somme qui vient s’ajouter au don de 22 000 francs que lui, sa fille et son gendre ont versé au trésorier du comité le 25 avril 1922. Le lendemain de la séance du Comité, la réception du monument aux morts est validée42, le bas- relief définitivement abandonné au profit d’une croix de guerre. A l’occasion de ce procès- verbal, les différents financiers sont aussi réglés puisque le solde des comptes de M. MOHLER,

M. CHAMPY et M. LOREILLE est décidé et approuvé par le maire de Préveranges. Seul M. LOREILLE semble n’avoir pas respecté ses engagements, puisqu’il doit accepter une réduction de 500 francs sur ses honoraires, et doit encore finir le socle.

La construction du monument aux morts de Préveranges est symptomatique : une poussée de patriotisme nationaliste, vite recouverte par les intérêts de chacun. De plus, il reste difficile aujourd’hui de véritablement dresser les torts de chacun des acteurs. Par exemple, la municipalité de Préveranges accuse M. MOHLER ne n’avoir pas répondu à ses lettres, ou de ne pas répondre correctement43, alors que l’architecte et l’entrepreneur accusent la commune de ne pas les avoir payés, et saisissent la justice. Aujourd’hui, la statue du monument aux morts de Préveranges est toujours un symbole patriotique, reconnu comme tel. Mais l’histoire de la construction du monument en son entier n’est pas, elle, patriotique du début à la fin. La raison en est peut-être justement l’absence d’anciens combattants dans le Comité du Monument, qui ne pouvaient donc pas appuyer les décisions patriotiques et soutenir l’élan de la construction.

# Qui mettre sur le monument ?

Le monument aux morts est, dans le cas de la commune de Préveranges, caractéristique des enjeux locaux. Il est personnalisé, preuve que la communauté locale se l’est appropriée en y représentant l’un de ses soldats. Préveranges se trouve donc à la lisière entre un élan patriotique (peut-être un peu essoufflé), et un retour à un quotidien plus trivial.

41 Compte-rendu de la séance du 9 aout 1925 du Comité du Monument **(pages 39 à 42)**

42 Procès-verbal de réception du monument aux morts pour la France, 10 aout 1925

43 Lecture du président du Comité au Monument, date inconnue **(pages 43 à 46)**

Nous constatons ainsi, et bien que 52,5% des soldats dont le nom est inscrit sur le monument aux morts soient nés à Préveranges, que 18% d’entre eux viennent d’autres départements, l’Allier ou la Creuse. Nous pouvons donc nous demander pourquoi ceux-ci figurent sur le monument, et donc quels sont les critères de sélection pour y être inscrit. Ces critères sont en réalité très larges et ne se résument pas à « habiter dans la commune ».

En effet, on peut trouver sur les monuments aux morts les natifs de la commune, soldats ou civils décédés par faits de guerre ou encore les résidents de la commune à la déclaration de guerre, leurs enfants (même résidant ailleurs), les militaires en garnison dans la commune, les militaires morts sur le territoire de la commune… Ainsi, un seul et même soldat peut être inscrit sur plusieurs monuments : celui de son lieu de naissance, celui de son lieu de travail et de vie, celui de son lieu de décès et celui du lieu de résidence de ses parents. Un des critères essentiels est d’obtenir la mention « mort pour la France ».

La particularité du monument de Préveranges est la suivante : seuls le nom de famille de plusieurs soldats est inscrits. Ainsi, on trouve MIALLOT, MEILLEROUX ou encore deux fois de suite SARTIN44. La précipitation de la fin de la construction du monument aux morts peut expliquer ce fait. Nous ne pouvons cependant qu’émettre des hypothèses, car aucune délibération du Comité du monument n’évoque selon quels critères les noms ont été retenus. Il est de plus difficile de retrouver les fiches Mémoire des Hommes pour ceux dont seul le nom de famille a été gravé. Nous pouvons donc nous demander pourquoi tous les soldats n’ont pas été traités de la même manière.

C’est enfin le cas particulier de Marcel LABAT qui est le plus significatif. Pourquoi lui, et pas un autre ? Car c’est une statue de ce soldat que l’on trouve sur le monument aux morts de Préveranges. Il a en effet un parcours particulier, mais pas plus que certains soldats que nous avons vu précédemment, qui ont eux aussi voulu prouver leur fidélité envers leur Patrie. LABAT est-il donc un exemple parfait du soldat préverangeois ou au contraire la statue est-elle la preuve que les intérêts de chacun ont pesés lors de l’érection du monument ?

44 Cf plaque commémorative du monument **(page 30)**

Marcel LABAT (21 janvier 1895 – 18 novembre 1818) est le fils du maire de Préveranges de 1912 à 1916, Lambert LABAT. Ancien élève du Lycée de Montluçon, il est aimé de ses camarades et décide de s’engager avant d’être appelé, car

« la Patrie avait besoin pour sa défense et son salut des poitrines et des bras de tous ses enfants »45. Son départ pour le front est retardé par la maladie de sa mère mais il est incorporé au 56ème Régiment d’Infanterie en décembre 1914. On dit qu’il réclame d’aller au combat dès que son instruction militaire fut terminée. Envoyé aux tranchées du bois d’Ailly (où est mort Louis FAVARDIN le 3 octobre 191446),

il est atteint de fièvre typhoïde, sans pour autant être renvoyé. « Ce brave Marcel serait mort dans la boue ou sur quelque chemin, sans le secours de Marembert, de Préveranges, un infirmier vraiment dévoué, qui, le soutenant par le bras, le conduisit à l’ambulance la plus proche et lui sauva la vie. »47 On reconnait ici la scène représentée sur le monument aux morts : l’infirmier soutenant Marcel LABAT.

Un fois rétabli, le soldat est intégré au 409ème régiment d’Infanterie. Son éloge funèbre s’étend sur son attitude patriotique au sein d’une « troupe d’élite », convoquant même la Providence : une balle ricocha sur la montre de sœur, et lui sauva la vie. Marcel LABAT semble donc le soldat parfait : amoureux de sa patrie, qui ne craint pas d’aller au feu pour la défendre, que la Providence protège, bref, un « soldat-modèle »48.

9 mai 191749 : A 11 heures, l’attaque se déclenche, et les soldats français font tomber le barrage allemand : ils occupent la « tranchée-objectif ». Après 14 heures, cependant, les Français sont mis en échec par des mitrailleuses allemandes sur leur droite, et leurs pertes sont de plus en plus importantes. Le chef de section BOUILLY est tué. A 15 heures, la contre-attaque allemande commence, avec des tirs répétés sur le barrage français. Les soldats français se

45 Eloge funèbre de Marcel Labat, page 4 **(pages 47 à 55)**

46 Fiche mémoire des hommes de FAVARDIN Louis **(page 25)**

47 Eloge funèbre de Marcel Labat, page 6 **(pages 47 à 55)**

48 Eloge funèbre de Marcel Labat, page 9 **(pages 47 à 55)**

49 J.M.O 409ème régiment d’Infanterie N728/12 – N728/13

replient sur leur tranchée de départ, en impossibilité de joindre leurs supérieurs. Les bataillons restent soumis à des bombardements violents de la part des Allemands. A 17 heures, les renforts sont engagés, le repli commence. Bilan de la journée : 3 officiers et 120 hommes de troupes allemands ont été fait prisonniers, et du côté des français, 53 morts, 64 disparus et 240 blessés, dont Marcel LABAT. Son bras gauche a été déchiqueté par un tir d’obus alors qu’il occupait la

« tranchée-objectif ».

LABAT est envoyé à l’hôpital 95 à Paris, son moignon est soigné et on lui propose la médaille militaire, qu’il refuse. Il est cependant décoré de la croix de guerre. Infirme pour le reste de sa vie, on l’envoie au camp de Vierzon, pour s’occuper de la garde des prisonniers. Il peut rentrer pendant une courte période à Préveranges, où il s‘occupe des prisonniers allemands employés à la culture, avant de devoir retourner à Vierzon. Il se présente le 16 novembre 1918 à l’hôpital complémentaire 45 de Vierzon, où il meurt le 18 novembre vers 14 heures50. Marcel LABAT est mort alors même que l’armistice avait été signé. Il ne meurt donc pas au combat, héroïquement, comme lui et ses proches l’auraient souhaité.

S’il a été choisi pour être représenté sur le monument aux morts, c’est qu’il peut donner aux jeunes générations l’exemple de sa dévotion, de son sens du devoir et de son amour de la Patrie. Cette explication est la plus avouable, celle qui peut être évoquée publiquement. Il est cependant possible qu’un « forcing » ait eu lieu. En effet, Lambert LABAT n’est plus maire de la commune lorsqu’il est nommé président du Comité du monument. Il se peut donc que la politique locale ait repris le dessus. La volonté de M. LABAT d’être réélu a pu le pousser à appuyer la représentation de son fils, patriote et soldat exemplaire sur le monument aux morts. Cette hypothèse est renforcée par l’acte symbolique de M. LABAT qui fait « remise du monument à la commune » lors de son inauguration51.

50 Eloge funèbre de Marcel Labat, page 11 **(pages 47 à 55)**

51 Le Petit Berrichon (n° du 3 octobre 1925)

# CONCLUSION

Après la première guerre mondiale, la commune de Préveranges se retrouve face à deux enjeux majeurs : honorer et conserver la mémoire des « fils de la Patrie » morts au combat, tout en continuant une vie quotidienne communale, avec ses enjeux locaux. C’est ce que nous avons vu dans un premier temps en étudiant les soldats dont le nom apparaît sur le monument ; le soldat moyen est mort entre 21 et 25 ans, « tué à l’ennemi » dans la Meuse ou le Pas-de-Calais en 1914 et né à Préveranges, mais nous avons vu que de nombreux soldats dérogent à cette règle. Pour Préveranges, les conséquences de la « grande guerre » sont terribles à court terme (la commune n’échappe pas à la période de deuil national) mais tout autant, voire pires, à moyen terme (une de ses conséquences est la saignée démographique). Nous avons vu dans un deuxième temps que pour honorer la mémoire des soldats, à l’instar de la France entière, Préveranges lance le projet de construction d’un monument aux morts, mais la manœuvre n’est pas si simple : on observe une divergence d’intérêt des acteurs (la commune, le comité et les ouvriers), mais aussi le poids considérable du président du comité (le père de Marcel LABAT, soldat représenté sur la statue). Les intérêts personnels se mêlent donc avec un élan mémoriel patriotique.

Cependant, nous rappelons que notre travail a été effectué en comptant 8 soldats inconnus, qui n’auraient pas forcément vérifiés nos statistiques. Nous n’avons donc pu répondre qu’en partie à notre problématique, ne travaillant que sur les soldats morts au combat : de nombreux soldats sont revenus vivants de cette guerre, blessés ou traumatisés. De plus l’arrière a aussi son importance (le rôle des femmes, la propagande que nous avons partiellement évoquée, les restrictions…). Rendre compte de l’impact de la Grande Guerre sur Préveranges est donc impossible avec notre seul travail, qui se concentre essentiellement sur la mémoire des soldats morts.